

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARTAXERCE

LE MIERRE, ANTOINE-MARIN

Tragédie — 1768

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	37
ACTE IV	51
ACTE V	61

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Artaban, Arbace.

(La Scène commence vers la fin de la nuit, Artaban tient une épée ensanglantée.)

ARBACE

Les mains teintes de sang ! Ô Dieux ! D'où sortez-vous ?

ARTABAN

Toi dans Suze !

ARBACE

Ah ! Mon père !...

ARTABAN

Éloigne-toi.

ARBACE

Quels coups
Avez-vous donc portés ?

5

ARTABAN

Mon fils, part, je l'exige ;
Oui, pars pour ton exil.

ARBACE

Mais, Seigneur...

ARTABAN

Fuis, te dis-je.
Bientôt tu sauras tout ; ne m'interroge pas,
Et seulement au loin précipite tes pas.

10

ARBACE

Je ne vous quitte point dans ces moments funestes.

ARTABAN

Il le faut, hâte-toi ; tu me perds si tu restes.

ARBACE

Donnez donc cette épée, Où suis-je ? Ô jour d'effroi !...
Emirène !... Ah ! Quel trouble emporté-je avec moi !

15

SCÈNE II

ARTABAN *(seul)*

Impérieux Xercès, enfin ma main hardie
À mon ambition vient d'immoler ta vie.
L'audace, le hasard, le sommeil et la nuit,

Tout a servi mes coups. Mais j'entends quelque bruit ,
Qui porte ici ses pas ? Est-ce toi, Mégabise ?

20

SCÈNE III

Artaban, Mégabise.

MÉGABISE

Je viens vous retrouver, Seigneur. Avec surprise
En passant vers ces lieux mes yeux ont rencontré
Votre fils plein de Trouble, errant, désespéré.
Eh ! comment, exilé par Xercès, par vous-même,
S'arrêtait-il dans Suze ? En quel péril extrême
Sa présence en ces lieux...

25

ARTABAN

Étonné comme toi,
J'ai hâté son départ. Mais toi, parle, dis-moi,
Sait-on l'évènement ?...

30

MÉGABISE

On ne sait rien encore :
Mais sitôt que le Dieu qu'en Perse l'on adore,
Va de ses premiers feux éclairer ce Palais ,
J'annonce avec terreur le destin de Xercès.

ARTABAN

Je lui devais la mort : j'ai satisfait ma haine.
C'était trop supporter sa puissance hautaine,
C'était trop dévorer mes désirs inquiets.
Ses fils restent encor ; mais j'ai d'autres projets.

35

Tu sais si Darius est jaloux d'Artaxerce,
Si, le voyant monter au trône de la Perse, 40
Cc jeune ambitieux devenu son sujet.
Contre un frère odieux va s'armer en secret ;
L'ambition de l'un, de l'autre les ombrages,
Ami, vont me servir à former les orages.
Je vais, en aigrissant les levains dangereux 45
Des haines qu'avec art j'ai su nourrir entre eux,
Sur le meurtre du Roi trompant la Perse entière,
Tourner sur Darius les soupçons de son frère,
Détruire l'un par l'autre, et par ces coups hardis
Accomplir mes desseins et couronner mon fils. 50

MÉGABISE

Lui, Seigneur ! Votre fils !...

ARTABAN

Un tel projet t'étonne :
Rarement pour un autre on envahit un trône :
Mais sous le nom d'un fils je donnerai la loi ;
Le rang sera pour lui, la puissance pour moi. 55
J'assure ainsi bien mieux cet Empire à ma race ,
Qu'en étant Roi moi-même, en exposant Arbace,
Que sais-je ? À des hasards, à des revers nouveaux
Qui pourraient après moi renverser mes travaux.
Lorsqu'une fois du Trône une race est chassée, 60
La révolution n'est jamais bien fixée
Que sous un Prince jeune, et qui pour tous les temps
Semble ôter aux esprits l'espoir des changements.
Ainsi, portant mon fils à la grandeur suprême,
L'assurant à mon sang, en jouissant moi-même, 65
Ami, j'accorde tout ; et dans ma passion,
Mon coeur sert la nature et sert l'ambition.

Xercès dans son orgueil dédaignant ma famille,
 Osait punir mon fils d'aspirer à sa fille,
 Sans songer que les Rois par de pareils liens 70
 S'attachent dans les Grands leurs plus fermes soutiens,
 Et que nous valons bien pour leur haute fortune,
 L'alliance des Cours, si souvent importune.
 Tant d'orgueil m'indigna ; mais mon coeur offensé
 Sut renfermer le trait dont il était blessé. 75
 Persécuteur d'Arbace autant que le Roi même,
 Je pressai le premier l'exil d'un fils que j'aime :
 Mais si je secondai la rigueur de Xercès,
 Ce fut pour avancer l'effet de mes projets,
 L'instant où de sa main couronnant sa maîtresse 80
 Mon Fils tiendra de moi le sceptre et la Princesse.

MÉGABISE

Pourquoi donc l'éloigner, ce fils que vous servez,
 Seigneur, ce fils heureux à qui vous réservez
 De si brillants destins...

ARTABAN

Je sais quel est Arbace. 85
 Je n'aurais jamais pu dans ma superbe audace,
 Plier à mon projet dès longtemps concerté,
 De son âpre vertu l'inflexibilité.
 Je l'écarte aujourd'hui, de crainte, Mégabise,
 Qu'il n'osât en secret troubler mon entreprise : 90
 Mais lorsque mes efforts auront tout achevé,
 Arbace se voyant à l'Empire élevé,
 Ne se reprochant rien dans sa grandeur suprême,
 Et couronnant enfin la Princesse qu'il aime,
 Au comble de ses vœux bénira son destin. 95
 Tout concourt au succès de mon vaste dessein,

Mon crédit dans l'État ; ce que mes mains propices,
 Dans la paix, dans la guerre, ont rendu de services ;
 Le soldat qui par tout n'obéit qu'à mes lois ;
 Les premiers de l'État dont j'ai gagné les voix. 100
 Je fais plus, Mégabise, et du sang que je verse
 Je cimente à jamais le trône de la Perse.
 Des longtemps, tu le vois , l'Empire de Cyrus,
 Privé de la splendeur ne se ressemblait plus ;
 De ce peuple avili je voyais la faiblesse 105
 Prête à baisser le front sous le joug de la Grèce,
 Et devant Salamine il semblait qu'abattu
 Le Perse avec sa flotte eût laissé sa vertu.
 Autre Maître, autres jours. Un plus heureux génie
 Efface nos malheurs et notre ignominie, 110
 Et ma première excuse, en ce grand attentat,
 Est d'avoir prévenu la chute de l'État.
 Mais sur ces lieux, ami, déjà le jour se montre,
 Va, cours vers Artaxerce avant qu'il nous rencontre,
 Et par le voile adroit d'une feinte terreur, 115
 Épaissis sur ses yeux la nuit de son erreur.
 De sa crédulité tout me répond d'avance,
 Mon ascendant sur lui, son inexpérience,
 Et ce respect de fils que garde encor longtemps
 Un coeur dont on forma les premiers sentiments. 120
 Va, sois sûr qu'avec moi la fortune t'appelle,
 Qu'au-delà de tes vœux je vais payer ton zèle.

MÉGABISE

Je vous dois déjà tout ; vous connaîtrez ma foi,
 Seigneur.

(À part.)

ARTABAN

J'entends le Prince , il entre ; laisse-moi.
Je saurai lui parler sans que je me trahisse ,
Ou par trop d'embarras, ou par trop d'artifice.

125

SCÈNE IV

Artaxerce, Artaban, un Officier.

ARTAXERCE

Ô crime ! Ô trahison !

ARTABAN

Seigneur, où courez-vous ?

ARTAXERCE

Savez-vous, Artaban, savez-vous sous quels coups
Xercès...

130

ARTABAN

Eh bien, Seigneur ?

ARTAXERCE

Un monstre sanguinaire,
Un barbare !...

ARTABAN

Achevez.

135

ARTAXERCE

On a tué mon père.
De trois coups de poignard j'ai vu son sein percé.

ARTABAN

Eh ! Qui soupçonne-t-on ? Qui peut avoir versé ?...

ARTAXERCE

Mon père n'était plus, je n'ai pu rien connaître.
Mes ordres sont donnés, je fais chercher le traître.
Je vais, j'erre, je cours, ces moments sont affreux...
Ah ! Xercès vous aimait : dans mon sort malheureux
Je réclame, Artaban, vos soins, votre prudence...
Qui soupçonner, ô Dieux ? Où porter ma vengeance ?

140

ARTABAN

Aveugle ambition, mère des attentats,
Quels noms respectes-tu ? Quels freins ne romps-tu pas ?

145

ARTAXERCE

Comment ? Vous luirait-il quelque clarté soudaine ?

ARTABAN

Mon esprit au soupçon ne s'ouvre qu'avec peine,
D'un semblable forfait plus je cherche l'auteur,
Plus je crains d'irriter votre vive douleur.

150

ARTAXERCE

Parlez, expliquez-vous, ce discours la redouble,

Dans mon malheur au moins délivrez moi du trouble.

ARTABAN

Hé Seigneur, qui peut-on justement soupçonner,
Quel autre à ce grand crime a pu s'abandonner,
Que celui qui pouvait avec quelque avantage
Vous disputer du Roi le brillant héritage ?

155

ARTAXERCE

Je n'ose interpréter ce langage cruel,
Quoi ! Vous soupçonneriez...

ARTABAN

Darius.

ARTABAN

Juste ciel !
Lui ! Mon frère!

160

ARTABAN

Le sang n'a point de privilège ,
Dénaturé, perfide, assassin, sacrilège,
Quand l'ambition parle, on devient tout.

ARTAXERCE

Ah ! Dieux !

165

ARTABAN

Je verse le poison sur vos jours malheureux,

Je le nomme à regret, mais je connais son âme,
Oui, Seigneur, dès longtemps l'ambition l'enflamme,
J'avais su pénétrer ses sentiments cachés ,
J'avais surpris ses yeux sur le trône attachés,
Et ce Prince inhumain, du rang suprême avide
Était au fond du coeur dès longtemps parricide,
Tel fut, n'en doutez point, dans ce frère inquiet,
De la haine pour vous le principe secret.

170

ARTAXERCE

Quoi ! Je pourrais penser ?... Il aurait !... Sur un père ?
Non, je ne le crois pas ; c'est outrager mon frère.
Je sais que dans son Père il haïssait son Roi ;
Mais le chemin doit être encor long, croyez-moi,
De la haine à la rage, et de l'injure au crime :
Plein d'une inimitié, peut-être légitime,
Mon coeur désespéré dans ces cruels moments,
Ne prend point ses soupçons dans ses ressentiments
Qui soupçonne aisément, s'expose aux injustices.
Pour accuser un frère il faut d'autres indices ;
Et je rougirais trop aux yeux de tout l'État,
Si j'avais au hasard fait cet indigne éclat.

175

180

185

ARTABAN

Hé bien ! Craignez, Seigneur, de lui faire un outrage :
Mais ce frère ennemi qu'Arraxerce ménage ;
Peut-être n'aura pas pour vous le même égard.
Vous me croirez un jour, mais peut-être trop tard.
Ah ! Seigneur, ah ! plutôt craignez sa jalousie ,
Craignez l'ambition dont son âme est saisie.
Si d'un pareil forfait il a souillé ses mains,
Qui respectera-t-il pour remplir ses desseins ?

190

(Aux gardes.)

ARTAXERCE

Je ne puis, Artaban, trop prompt dans ma vengeance, 195
Me livrer contre un frère à tant de défiance ;
Sur vos soupçons, enfin, quoiqu'il puisse arriver,
Mes soins vont se borner à le faire observer :
Cependant dès ce jour je romps l'exil d'Arbace,
Ce jour verra du moins la fin de sa disgrâce, 200
Oui, qu'on rappelle Arbace, et qu'il vienne en ces lieux.

ARTABAN

Ah ! Prince !...

ARTAXERCE

Hâtez-vous.

ARTABAN (*à part*)

Qu'ordonne-t-il, ô Dieux !

ARTAXERCE

Sans sortir du respect pour les mânes d'un père, 205
Mon coeur peut révoquer une loi trop sévère ;
Arbace m'est trop cher, ses services, sa foi...

SCÈNE V

Emirène, Artaxerce, Artaban, Élise.

EMIRÈNE

Hélas ! Dans ces moments tout me remplit d'effroi,
Mon frère ; des grands coups portés par un barbare,
De nos malheurs déjà la fuite se déclare.
Je ne sais quel parti, quels secrets intérêts,
Divisent les esprits et troublent le Palais.

210

ARTABAN

Vous le voyez ; Seigneur ; et de si promptes brigues...

ARTAXERCE

Allons les prévenir.

EMIRÈNE

Quelles sont ces intrigues ,
Seigneur ? Qu'avez-vous su ? Quel indice est donné ?

215

ARTAXERCE

De ce noir attentat mon frère est soupçonné.

EMIRÈNE

Est-ce vous, Artaban, qui l'accusez ?

ARTABAN

Madame,
Le temps dévoilera cette funeste trame :

220

C'est un coup inouï, c'est un crime que doit
Expier de son sang l'assassin, quel qu'il soit

ARTAXERCE

Non : la nature encor prend en moi la défense.
Je vais de ma douleur, je vais de ma présence
Sur lui, de ce pas même, observer les effets : 225
Mais contre mon espoir, s'il avait pu jamais.
Je frémis d'y penser. Je dois tout à mon père,
Il faut qu'il soit vengé : quelque jour qui m'éclaire,
Des mânes paternels je n'entends que la voix,
Et livre un parricide à la rigueur des lois. 230

SCÈNE VI

Emirène, Élise.

EMIRÈNE

Élise, qu'ai-je appris ! Et quel soupçon sinistre !
On accuse mon frère ! Un superbe ministre,
Dans son ambition emploie insolemment
À diviser les miens cet horrible moment.
Sans doute il a nourri ces haines intestines, 235
Qui déjà dans leurs coeurs n'ont que trop de racines,
Et l'État aujourd'hui sous mes yeux effrayés,
Va s'embraser du choc de leurs inimitiés.

ÉLISE

Eh ! Qu'espère Artaban d'un soupçon téméraire ?

EMIRÈNE

Abuser de ses droits sur l'esprit de mon frère ,
Le gouverner enfin, régner dès aujourd'hui :
Ah ! Mon sort fut toujours infortuné par lui...

240

ÉLISE

Arbace est rappelé.

EMIRÈNE

Lui !

ÉLISE

Peut-être, Madame ;
Son retour calmera les troubles de votre âme.

245

EMIRÈNE

Ô ciel ! Dans quels instants revient-il en ces lieux ;
Lorsque Emirène, hélas ! Doit éviter ses yeux,
À mes nouveaux malheurs quand je dois être entière ?
Ah ! J'espérais qu'un jour je fléchirais mon père :
Mais peut-être, étant mort dans ces moments affreux,
Sans révoquer l'arrêt qui condamnait mes vœux,
Loin de me dégager de mon obéissance ,
Sa cendre doit pour moi consacrer sa défense ;
Peut-être du tombeau plus que jamais mon Roi,
Il parle avec empire et m'enchaîne à sa loi.

250

255

ÉLISE

Madame, votre esprit sans doute s'exagère
Des maux.....

EMIRÈNE

Ah ! j'ai cent fois murmuré contre un père,
Je ne connaissais pas, excitant son courroux , 260
Tout ce que la nature a d'empire sur nous.
Il est des temps, Élise, où sa voix nous rappelle,
Où tous les sentiments sont suspendus par elle,
Où le coeur reconnaît, tout à coup éclairé,
Que de tous nos liens c'est là le plus sacré. 265

SCÈNE VII

Artaxerce, Emirène, Élise.

ARTAXERCE

Ma soeur, à mes chagrins chaque moment ajoute,
Darius m'évitait, et me trahit sans doute :
Mes yeux l'ont vu pensif, inquiet, incertain,
Son esprit agité roulait un grand dessein,
À peine il déguisait toute sa violence. 270
Après quelques moments d'un farouche silence,
Il a donné soudain quelques ordres secrets,
Et détourne ses pas pour sortir du Palais.
Je ne l'accuse point d'un forfait exécrable,
Même à l'en soupçonner je me croirais coupable : 275
Mais d'une ambition, dont je ne puis douter,
Peut-être en ces moments j'ai tout à redouter ;
Et je crains bien qu'ici son audace nouvelle
Ne me force en mon frère à punir un rebelle.

EMIRÈNE

Je vois trop les horreurs qui vont suivre ce jour, 280

Je ne puis plus rester dans cet affreux séjour.
Non, je ne verrai point le crime qu'il projette,
Tout m'écarte de Suze ; assurez ma retraite,
Laissez-moi fuir l'aspect d'un Trône ensanglanté,
Qui par le sang encor doit être cimenté, 285
Où d'un meurtre inouï recherchant les complices,
Vous allez vous asseoir entouré de supplices ;
La Perse a des déserts, l'Asie a des rochers ;
Loin du spectacle affreux des fers et des bûchers,
J'irai pleurer en paix et la mort de mon père, 290
Et l'exil d'un héros, et les complots d'un frère.

ARTAXERCE

Vous me fuir ! Vous, ma soeur, de ma Cour vous bannir ?
L'un à l'autre plus chers songeons à nous unir ;
Quittez une pensée à tous deux trop funeste.
Darius me trahit ; mais Arbace me reste. 295
Dans le rang où je monte encor mal affermi,
Parmi tant de malheurs, j'ai besoin d'un ami :
Si Darius n'est plus qu'un sujet téméraire,
Je veux que pour jamais mon ami soit mon frère.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Artaban, Mégabise.

MÉGABISE

Quoi ! Dans votre entreprise un progrès si rapide !
Seigneur, le sort pour vous jusques-là se décide.

300

(Seul.)

ARTABAN

Par l'ordre de son frère on courrait l'arrêter ;
Les siens au même instant, prompts à se révolter,
À pas précipités volent à sa défense.
Il résiste à la garde, et par la résistance,
Lorsque l'on ne voulait qu'écarter les mutins,
Il rencontre le fer qui tranche ses destins.
Ainsi, ce qu'on a vu, donne à ce qu'on ignore
Plus de poids désormais et d'apparence encore ;
Et sa défense, ami, sur un crime secret
Ne peut plus être entière, et trahir mon projet.
J'étais bien assuré qu'inspirant à son frère
Un acte de rigueur devenu nécessaire,
Je verrais aussitôt Darius irrité

305

310

Se livrer aux excès de la témérité.
Va, porte à nos amis cette grande nouvelle :
Qu'elle excite au succès leur courage et leur zèle.
Et toi, dont mon génie éprouve le secours,
Fortune, épargne-moi tes perfides retours.

315

SCÈNE II

Artaban, Artaxerce.

ARTAXERCE

Qu'ai-je fait, Artaban, par mon ordre barbare ?...

320

ARTABAN

Que dites-vous, Seigneur ? Quel remord vous égare !

ARTAXERCE

Hélas ! C'était mon frère, et son crime est douteux.

ARTABAN

Sa révolte était sûre et ses jours dangereux ;
Sa défense obstinée autant qu'illégitime,
Elle-même, Seigneur, est l'indice du crime.
Eh ! Pourquoi méprisant vos ordres souverains,
Darius a-t-il craint de se mettre en vos mains ?
Quand votre défiance aurait été trop prompte,
De sa conduite enfin ne devait-il pas compte ?

325

ARTAXERCE

Il fut ambitieux, ses complots m'auraient nui :

330

Mais enfin par le sort si j'eus des droits sur lui,
Si j'eus, de plus que lui la grandeur souveraine,
C'était à moi peut-être à maîtriser la haine ;
Plus il me haïssait, plus mon juste courroux
Me dut être un motif pour mesurer mes coups. 335
Quelque fut son dessein, de quoi qu'il fût coupable,
De son sang à l'État étais-je moins comptable ?
La loi dut le punir. Comment justifier
Tout autre châtiment aux yeux du monde entier ?

ARTABAN

La loi, Prince ! Et c'est lui qui se montrant rebelle, 340
Lui-même a refusé d'être jugé par elle.
Ses efforts imprudents précipitent sa mort,
Loin de vous reprocher son déplorable sort ,
Rendez grâces aux Dieux, qui par ce coup propice,
Vous épargnent l'horreur d'ordonner son supplice. 345

SCÈNE III

Artaxerce, Artaban, Emirène, Élise.

EMIRÈNE *(arrivant avec précipitation)*

Ah ! Seigneur, quelle erreur vous rendait inhumain !
Darius de Xercès n'était point l'assassin ;
On vient de l'arrêter.

ARTAXERCE

Eh ! Quel est le perfide ?

EMIRÈNE

J'ignore encor, Seigneur, le nom du parricide : 350
Mais le reste est connu, le barbare a jeté
Loin de lui, dans sa suite, un fer ensanglanté ;
Et cette même épée encor sanglante et nue,
Pour celle de Xercès vient d'être reconnue.

ARTABAN *(à part)*

Qu'entends-je ! Quel revers ! 355

EMIRÈNE

Dans son saisissement,
Pâle, interdit, sans voix, presque sans mouvement,
Ne sachant où cacher le plus affreux des crimes,
Il restait arrêté comme entre deux abîmes,
Tant la terreur sur lui tombant du haut des cieux 360
Manifestait déjà les vengeances des Dieux.

ARTAXERCE *(aux gardes)*

Allez, que devant moi l'on amène le traître.
Quels horribles complots, ô ciel ! Je vais connaître !...
Eh ! Mon frère a péri.

ARTABAN

Seigneur que dites vous ? 365
Déjà dans votre esprit qui peut l'avoir absous ?
Hé, Prince! savez-vous si d'un barbare frère,
Celui qu'on a saisi n'était pas l'émissaire ?
Dans ce grand repentir, avant de vous plonger,
Commencez par le voir et par l'interroger ; 370

Suspendez vos remords ; vous les perdrez peut-être.

ARTAXERCE

Juste ciel ! Que d'horreurs ! Et qu'il tarde à paraître !

SCÈNE IV

Artaxerce, Artaban, Emirène, Élise, Un Officier, Un soldat qui dent l'épée du Roi assassiné.

UN OFFICIER

On amène, Seigneur, l'assassin à vos yeux.

(Tombant dans les bras d'Élise.)

(On entraîne Emirène.)

EMIRÈNE

Traître !... Arbace !... Je meurs.

SCÈNE V

Artaxerce, Artaban, Arbace.

ARBACE

Erimène !

375

ARTAXERCE

Grands Dieux !

ARTABAN

Mon Fils !

ARTAXERCE

Ah ! Quel objet ! Quelle horreur m’environne !
Plus que le crime encor, le coupable m’étonne.

ARTABAN

Seigneur, son attentat a décidé mon sort.

380

ARBACE

Ciel ! Où m’as-tu réduit !

ARTABAN

Vous me devez la mort,
C’est à moi d’expier sa fureur et son crime ;
Frappez , et que je sois la première victime.

ARTAXERCE

Meurtrier de ton Roi, viens, approche, inhumain,
Réponds moi : quelle rage avait armé ta main ?
Parle. Je crois encor qu’un vain songe m’abuse.

385

ARBACE

Mon père !... Outragez-moi, Prince, ici tout m’accuse.
Dans cet étrange état, dans ce péril pressant,
Je n’ai qu’un mot à dire : Arbace est innocent.

390

ARTAXERCE

Toi malheureux ! Hé quoi, contre un ordre suprême ;
N'étais-tu pas dans Suze et dans ce Palais même ?
Dis-moi, quoiqu'exilé, ne t'y cachais-tu pas ?
Ne t'a-t-on pas surpris précipitant tes pas ?

ARBACE

Je fuyais, il est vrai.

395

ARTAXERCE

Tu tenais cette épée ,
Celle de Xercès même, et dans son sang trempée,
Dans ta fuite aperçu, tu l'as jetée au loin ;
Vous, Soldat, approchez : démens-tu ce témoin ?
Ce fer fut dans ta main : démens-tu cet indice ?

400

ARBACE

Je n'en puis dire plus, et c'est là mon supplice.

ARTAXERCE

Tu ne le peux, sans doute, et ton crime est prouvé.
Mon père t'exilait, tu te voyais privé
D'un Hymen désormais horrible à ma pensée.
Hélas ! Où m'emportait ma tendresse insensée ?
Barbare ! En mes malheurs je te fais rappeler,
Je cherche un cœur de plus qui vint me consoler,
Je m'abandonne entier à l'espoir qui m'anime,
Je vole dans ton sein, et j'y trouve le crime !

405

ARBACE

Qui ? Moi ! Dans votre sang j'aurais trempé ma main ; 410
Je me serais surpris même en ce noir dessein !
Ma venu jusques-là se serait démentie !
Moi, Seigneur, qui pour vous aurais donné ma vie,
Moi que pour prix d'un zèle à vos jours consacré,
Du nom de votre ami vous aviez honoré ; 415
Voilà dans les horreurs de mon destin funeste,
Et le coeur qui m'accuse et l'appui qui me reste.

ARTABAN

Eh ! Le Prince peut-il ne te pas soupçonner
Lorsque tout à ses yeux sert à te condamner ?
Crois-tu par tes discours balancer l'apparence ? 420

ARBACE

Et vous aussi, grands Dieux ! Ah ! Toute ma constance
Cède à ce dernier trait.

ARTABAN *(à Artaxerce)*

Prononcez notre arrêt,
Seigneur. S'il est coupable autant qu'il le paraît,
Ne considérez plus mon sang dans un perfide : 425
La nature outragée est ici votre guide,
C'est elle seulement qu'il vous faut consulter,
Vous l'allez satisfaire et je vais la dompter.

ARTAXERCE *(aux Gardes)*

Qu'on l'éloigne.

ARTABAN

Malgré le crime de ma race 430
Oserai-je, Seigneur, espérer une grâce ?
Souffrez que de son coeur je sonde les replis :
Dans le funeste état où le destin m'a mis,
C'est mon devoir. Souffrez.....

ARTAXERCE

Ah ! Le cruel déchire 435
Ce coeur infortuné qu'il trompa, qui désire
Peut-être autant que vous, mais hélas ! Sans espoir ;
Qu'il ne soit point souillé d'un attentat si noir.
Hé, que vous dira-t-il après sa résistance !
Vous voyez devant moi qu'il s'obstine au silence , 440
Que ce mystère encore augmentant mes soupçons,
Sert sans doute de voile à d'autres trahisons.

ARTABAN

Dans la confusion où son crime le jette,
La contrainte l'arrête et sa bouche est muette,
Devant moins de regards peut-être en liberté, 445
Il laissera, Seigneur, parler la vérité.

(Aux Gardes.)

ARTAXERCE

Écoutez, Artaban. L'équité qui m'anime,
Ne peut confondre ici votre zèle et son crime ;
Vous voyez les combats dont je suis agité ,
Et de son attentat quelle est l'énormité : 450
Servez-vous du pouvoir, de l'ascendant d'un père

Pour éclaircir enfin cet horrible mystère,
Entendez sa défense, arrachez son aveu,
Je vous laisse avec lui..
Vous, veillez en ce lieu.

455

SCÈNE VI

Artaban, Arbace.

ARBACE *(avec impétuosité)*

Ah ! Je respire enfin dans ma fureur extrême,
Je puis, barbare...

ARTABAN

Écoute.

ARBACE

Écoutez-moi vous-même ;
J'ai droit de l'exiger : assez je me suis tu,
Assez j'ai pu laisser outrager ma vertu.
J'ai gardé le silence en ce comble d'injure,
J'ai payé plus qu'un fils ne doit à la nature :
Arbace maintenant vous doit la vérité.
Qu'avez-vous fait, cruel ! Quel abus détesté
De l'immense pouvoir que votre rang vous donne !
Le second de l'État, vous n'approchez du Trône
Que peut atteindre au coeur que vous avez percé ;
Au coeur de votre maître à vos pieds renversé !
C'est peu : quand votre fils que la nature anime,
Vous arrache le fer, cet indice du crime ;
Quand je frémis pour vous, quand je prends malgré moi,

460

465

470

Barbare, cette part au meurtre de mon Roi,
Accusé devant vous de ce grand parricide,
Vous pouvez abuser de mon respect timide 475
Pour me calomnier, pour noircir votre fils
Du soupçon d'un forfait que vous avez commis !
Je serai cru l'auteur d'un crime abominable ;
Ou si tout est connu, je suis fils d'un coupable,
Dans la publique horreur avec vous confondu ; 480
Et de tous les côtés mon honneur est perdu.

ARTABAN

Ingrat ! Eh, c'est pour toi que j'ai commis ce crime.

ARBACE

Pour moi !

ARTABAN

Pour t'agrandir je crus tout légitime.
Te jetant dans les fers le destin m'a trompé : 485
Mais de maux sans ressource il ne t'a point frappé.
Quelques indignités que ton honneur essuie,
Quelque soit ce soupçon, il faut que je l'appuie.

ARBACE

Quelle trame odieuse !...

ARTABAN

Au déclin de mes ans 490
La couronne à ce prix souillait mes cheveux blancs ;
C'est sur ton jeune front qu'aujourd'hui je l'attache ;
Si je l'y vois briller, elle sera sans tache.

Voilà de quel espoir mon orgueil s'est flatté,
 Et l'excuse, et le prix du coup que j'ai porté. 495
 Eh ! Qui rend à tes yeux cette trame si noire ?
 Je n'ai frappé qu'un Roi déjà mort à la gloire ;
 Fantôme couronné dont le monde était las ;
 Et qui même envers toi le plus grands des ingrats ;
 Suivant pour toute loi ses superbes caprices, 500
 Des rigueurs de l'exil a payé tes services ;
 Désespérais sa fille en pressant ton départ,
 Dans ton coeur, dans le sien enfonçait le poignard.
 Moi-même, en apparence ennemi de ta flamme,
 J'affligeai ta maîtresse, et j'accablai ton âme. 505
 Tout change déformais, et tes vœux sont remplis ;
 Je te venge du père, et je trompe le fils ;
 Je sers et ton amour et sans doute ta haine ;
 Je te fais Souverain , je couronne Emirène,
 Je prends de mon projet tout le crime sur moi, 510
 Ose me reprocher ce que je fais pour toi.

ARBACE

Oui, je l'ose ; et ce coup manquait à ma disgrâce.
 Vous êtes criminel, et c'était pour Arbace !
 Ah ! Sachez de quel oeil je vois votre attentat ;
 Ma gloire est d'en gémir , ma vertu d'être ingrat ; 515
 Mais après tant d'excès si la vôtre est éteinte,
 Pour être sans remords, êtes-vous donc sans crainte ?
 Ou comment votre coeur, libre loin du repos,
 Faut-il encor courir à des forfaits nouveaux ?
 Arrêtez-vous, tremblez d'avancer dans le crime ; 520
 Peut-être un pas de plus, vous tombez dans l'abîme.
 Cruel ! Sous le bûcher dressé pour mon trépas,
 Sous ma cendre du moins cachez vos attentats.

ARTABAN

Il n'est plus temps, crois-moi, ce que j'ai fait m'engage :
Ne crains rien : je puis tout ; jouis de mon ouvrage.
C'est tout ce que je veux, mon espoir est comblé.

525

ARBACE

Jusqu'où l'ambition vous a-t-elle aveuglé ?
Grands Dieux ! Eh ! Quel espoir sur Arbace vous reste ?
Hé ! Quand j'accepterais un sceptre si funeste,
Les Perses indignés recevront-ils la loi
D'un mortel qu'ils croiront teint du sang de leur Roi ?

530

ARTABAN

Hé ! Ne suffit-il pas que ma main te couronne ?
Qui t'osera juger une fois sur le trône ?
Je t'aplanirai tout, rien ne doit t'arrêter ;
L'art de s'ouvrir le trône est le droit d'y monter,
Sémiramis en paix régna dans l'Assyrie.
Bannis un vain scrupule, embrasse mon génie ;
Tu trembles de régner ! Tremble, si tu n'es roi,
Ce n'est qu'avec ce rang qu'Emirène est à toi.

535

ARBACE

Emirène ! Ah ! Pensée accablante et cruelle ?
Ah ! Xercès n'avait fait que m'exiler loin d'elle ;
Vous plus tyran que lui, vous mon accusateur,
Vous m'avez tout ôté, son estime et son coeur.
Oui, j'adore, Seigneur, j'idolâtre Emirène :
Mais fallût-il la perdre et m'attirer sa haine,
Votre courroux, jamais, quelqu'en soit le malheur,
Vous ne verrez le crime approcher de mon coeur.

540

545

N'attendez pas qu'Arbace à ce point s'avilisse ;
Je suis votre victime, et non votre complice ;
Je pleure sur vos soins, j'abjure vos bienfaits ; 550
Je déteste le trône acquis par des forfaits,
Je préfère la mort et honteuse et cruelle,
Je me sauve en ses bras de l'amour paternelle,
L'honneur était un bien dont j'eusse été jaloux,
Mais qu'on pouvait m'ôter, qui ne tient point à nous ; 555
Ma vertu n'est qu'à moi ; si dans ce jour funeste
J'en perds la renommée, elle-même me reste.

ARTABAN

Hé bien ! Puisque ton coeur se refuse à mes vœux,
J'accomplirai pour moi ce dessein dangereux.
Si mon ambition était illégitime, 560
L'esprit qui m'animait anoblissait mon crime.
Ce n'est point mon projet, c'est ton refus, cruel,
Oui, c'est ton seul refus qui me rend criminel,
Qui de mes attentats rend mon âme confuse ;
Tu m'en ôtes le fruit, pour m'en ôter l'excuse, 565
Et loin de concourir à me justifier,
Tu veux de mon forfait m'accabler tout entier.
Hé bien, pèris ingrat, pèris, je t'abandonne ;
Monte sur le bûcher, quand je t'offre le trône,
Préfère à mes bontés le sort le plus affreux ; 570
Je puis voir d'un oeil sec... Écoute, malheureux :
Malgré toi, malgré moi je sens que je fuis père :
Viens, suis mes pas.

ARBACE

Comment ?

ARTABAN

C'est ma seule prière 575
 Je puis tromper ta garde, et sais près de ces lieux
 Une secrète issue inconnue à leurs yeux ;
 Viens ; et ne prenant plus que ma pitié pour guide ;
 Sauve toi du supplice, et moi d'un parricide.

ARBACE

Moi fuir ! Moi de ces lieux en coupable sortir ! 580
 J'ai fait un désaveu, j'irais le démentir ;
 Jusques-là renoncer à ma propre défense,
 Par un nouvel indice appuyer l'apparence !
 Moi fuir loin de ces lieux que vous ensanglantez,
 Pour ouvrir un champ libre à d'autres cruautés, 585
 Souffrir que sous mon nom courant de crime en crime,
 Vous alliez prendre encor mon ami pour victime !
 Non, je reste en ces lieux, vos fureurs contre un roi,
 Ne pourraient rien oser, qu'il ne punit sur moi ;
 Par là je vous arrête ; ou si c'est peu, barbare, 590
 Je fais tout pour parer le coup qu'on lui prépare ;
 Oui, sans vous accuser, me faisant son appui,
 Il n'est rien que ma foi n'entreprenne pour lui,
 Rien que ne tente ici ma tendresse et ma crainte.
 Si le sang a ses droits, l'amitié non moins sainte, 595
 La justice a les siens ; je remplirai leurs lois.

ARTABAN

Malheureux ! Peux-tu bien résister à ma voix ?
 Peux-tu dans ces moments combattre ma tendresse ?

ARBACE

Ah ! Trop tard à mon fort votre coeur s'intéresse.
Cruel ! Était-ce ainsi qu'il fallait me chérir ?

600

ARTABAN

Tu résistes en vain, en vain tu veux périr.
Suis moi, te dis-je, ingrat, ou je vais t'y contraindre.

ARBACE

Arrêtez. C'est à vous peut-être de me craindre.

ARTABAN

Tu m'oses menacer !... Obéis, suis mes pas.

(Les Gardes avancent.)

ARBACE

Soldats, approchez vous.

605

ARTABAN

Ô dépit !... Tu mourras.

ARBACE

Adieu, barbare !... Allons, Gardes qu'on me ramène.

ARTABAN

Ma fureur est au comble, et j'en fuis maître à peine.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Emirène, Élise.

EMIRÈNE

Ciel ! Où fuisse ? Au sortir d'un sommeil de douleurs,
Mes yeux se sont rouverts, mais sur quelles horreurs ! 610
Que vois-je autour de moi dans ce séjour funeste ?
De mon père égorgé le déplorable reste,
Arbace dans les fers et cru son assassin,
Conçois-tu ces hasards et ces coups du destin !
Cette épée en sa main trouvée encor sanglante ? 615

ÉLISE

Madame , ces horreurs me glacent d'épouvante,
Je doute d'un forfait qu'il persiste à nier ;
Pendant il hésite à se justifier ;
Ne redoutez-vous point un effrayant indice ?...

EMIRÈNE

Je douterais d'Arbace ! Ah ! Le ciel me punisse !... 620
Ne vois point dans les soins dont j'ose m'occuper
L'effet d'un sentiment qui pourrait me tromper.

Je l'estime il suffit, il faut que l'erreur cesse,
Il faut que malgré lui la vérité paraisse,
Crois qu'un premier indice est un mauvais témoin,
Qui veut la vérité, doit la chercher plus loin ;
On noircit aisément une vertu commune,
La sienne est au-dessus des jeux de la fortune ;
Viendra-t-il ?

625

ÉLISE

Par le Roi l'ordre est déjà donné,
Devant vous dans ces lieux il doit être amené ;
Mais, Madame, pour vous que je crains sa présence,
S'il s'obstine avec vous dans un fatal silence !

630

EMIRÈNE

Ah ! Ne m'accable point. J'ai dans ce grand danger,
Et la cendre d'un père et moi-même à venger.
Ce soin sacré pour moi demande que j'embrasse
La défense des jours et de l'honneur d'Arbace.

635

SCÈNE II

Arbace, enchaîné, Emirène.

ARBACE

Madame ! Au désespoir je suis abandonné :
Rassurez-moi d'un mot : m'avez-vous soupçonné ?

EMIRÈNE

Je demande à te voir, je soutiens ta présence ;
C'est te montrer un coeur sur de ton innocence.

640

ARBACE

Je suis moins malheureux ; vous calmez mon effroi.

EMIRÈNE

Oui, l'apparence en vain dépose contre toi ;
Je sais qu'il est des coeurs trop étrangers au crime,
Pour perdre un seul moment leur place en notre estime.

645

ARBACE

Ah ! J'atteste les Dieux...

EMIRÈNE

Laisse-là le serment,
Dans ce moment affreux réponds-moi seulement.
On t'accuse à mes yeux du meurtre de mon père.
Pourquoi dans tes discours ce trouble, ce mystère ?
Vertueux, innocent à tes yeux comme aux miens,
Tu parais devant moi sous d'infâmes liens :
Au rang des scélérats veux-tu que l'on te compte ?
Que prétends-tu ? Quel terme as-tu mis à ta honte ?
Réponds.

650

655

ARBACE

Tel est mon sort, telle est l'étrange loi ,
Que le ciel me prescrit et n'imposa qu'à moi,
De ne pouvoir d'un mot prouver mon innocence ;
D'être exempt de remords et privé de défense ;
De chérir mon honneur, et de l'abandonner ;
De mourir du silence, et de m'y condamner.

660

EMIRÈNE

Toi, mourir !

ARBACE

Ah ! Madame, à ces pleurs d'une amante
Tout horrible qu'il est mon désespoir augmente,
Il m'est affreux d'avoir troublé votre repos,
Quittez cet intérêt qui vous lie à mes maux,
Laissez à ses malheurs un coeur irréprochable
Forcé par son destin à paraître coupable,
Qui craint tout, qui perd tout, qui de tous les côtés,
Sans relâche frappé par les Dieux irrités,
Sans consolation comme sans espérance,
Ne peut plus rien goûter.... pas même l'innocence ;
Mais qui malgré le sort de sa vertu jaloux,
Sous le fer des bourreaux mourra digne de vous.

665

670

EMIRÈNE

Non, tu ne mourras point ; non, ton âme inhumaine
Ne peut vouloir ma mort qui va suivre la tienne.
Au mépris de nos noeuds, tu cours à ton trépas.
Tu meurs chargé d'un crime, et tu ne songes pas
Qu'ici ma renommée à la tienne est unie,
Que c'est m'environner de ton ignominie.
On dira qu'Emirène a son père à venger ,
Et que c'est son bourreau qu'elle ose protéger.
Je ne te quitte point, cruel, que je n'arrache
De ton coeur endurci le secret qu'il me cache.
Me peux-tu refuser ? Ou peux-tu m'envier
Ce bien si doux pour moi de te justifier ?
Veux tu m'ôter enfin, t'obstinant au mystère,
L'espoir de te sauver, et de venger mon père ?

675

680

685

Tu détournes les yeux : tu crains de t'attendrir :
Ah ! Cède à mes douleurs, ose tout découvrir.
Vois mon horrible état, vois tes périls extrêmes :
Ingrat ! As-tu pour moi des secrets, si tu m'aimes ?

690

ARBACE

Cessez, cessez, Madame, épargnez à tous deux...
Je ne puis résister, ni céder à vos vœux.
Ne me présentez plus, trop sensible à ma peine,
Une félicité trop amère et trop vaine ;
Et ne surchargez point des regrets de l'amour,
Un coeur par tant de maux déchiré tour à tour.

695

EMIRÈNE

C'en est assez barbare ; et ta prière altière,
Dans mon coeur incertain porte enfin la lumière ;
Malgré toi-même enfin j'ai pénétré ton coeur.
Cet intérêt caché qui résiste à l'honneur,
Qui résiste à l'amour, ce secret qui te touche,
Qui prêt à s'échapper s'arrêtait sur ta bouche,
Éclate par le soin qui le tient renfermé.
Par ton silence même un perfide est nommé.
Le coupable est ton père.

700

705

ARBACE

Ô ciel ! Qu'osez-vous dire ?

EMIRÈNE

Va, ta surprise est feinte, et ne peut me séduire.
Lui seul de tant d'horreurs, lui seul est l'artisan.

710

ARBACE

Lui, coupable !

EMIRÈNE

En secret, je l'ai vu ton tyran ;
Le mien ; et ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il m'opprime ;
Il pressa ton exil, il te prend pour victime,
Toi, son fils ! Son aveugle et barbare transport
Sema dans le Palais la discorde et la mort.
La rigueur qu'il affecte et ton sang qu'il prodigue,
Non moins que ton silence expliquent cette intrigue.
Je cours de ce pas même...

715

ARBACE

Ah ! Madame, arrêtez.
Vous ne connaissez pas... Quelles extrémités !

720

EMIRÈNE

À mes soupçons encor ta frayeur même ajoute.

ARBACE

Je frémis des erreurs que votre esprit écoute.

EMIRÈNE

La nature t'arrête, et je vois ton respect.

ARBACE

La haine vous égare et vous le rend suspect.

725

EMIRÈNE

Il voulut ma ruine en ordonnant la tienne.

ARBACE

Non, ce n'est qu'à regret qu'il aura fait la mienne.

EMIRÈNE

Non, sa fureur le trompe et je le préviendrai,
Ce père qui te hait, ce coeur dénaturé,
J'en jure ici ma haine et le pouvoir céleste.

730

ARBACE

Et par ce même ciel, que devant vous j'atteste,
Je jure que sensible aux horreurs de mon sort,
Mon père était bien loin de demander ma mort :
Il n'est votre ennemi, ni le mien : c'est moi-même,
Oui, c'est moi qui le force à sa rigueur extrême.
Ô jour de sang, ce jour marqué par la fureur.
Ainsi que pour le crime était fait pour l'erreur.

735

EMIRÈNE

Ô mystère inouï ! Langage inconcevable !
Tu veux donc me forcer à te croire coupable ?
Man non, tu ne l'es point. Loin d'être combattu,
Mon coeur plus que jamais compte sur ta vertu.
Dans ce même moment, Emirène compare ,
Ingrat, ton caractère et celui d'un barbare,
Ta franchise, ton âme ouverte à tous les yeux,
Et l'esprit d'Artaban sombre, artificieux.
Ne te flatte donc plus que ton âme opprimée

740

745

Puisse donner le change à ma triste pensée i
 Ne crois pas que mon coeur éclairé par l'amour
 Prenne de tels soupçons et les quitte en un jour.
 Quelle que soit enfin la cause politique 750
 Du piège où t'a conduit un destin tyrannique,
 Demande à voir ton père, et songe à le fléchir ;
 De tes indignes fers qu'il sache t'affranchir,
 Qu'il détrompe mon frère et tous ceux qu'il abuse,
 En un mot qu'il te sauve, ou c'est moi qui l'accuse. 755
 Et si tu n'es pas cru vertueux sur ma foi,
 Je mets du moins le crime entre un barbare et toi.

SCÈNE III

ARBACE *(seul)*

En est-ce assez, destin ? On soupçonne mon père !
 À force de cacher son crime je l'éclaire.
 Peut-être, l'avertir d'un soupçon si fatal, 760
 De nouvelles fureurs c'est donner le signal :
 Ne le point avertir, c'est le livrer moi-même.
 Dieux ! Comment le servir, et le Prince que j'aime ?
 Les sauva l'un de l'autre ? Eh ! Quel courage humain
 Sous tant d'assauts divers ne tombe pas enfin ? 765
 Résister à l'amour, quelle affreuse contrainte !
 Ne savoir où fixer mon devoir ni ma crainte ;
 Sentir à tout moment mes fers s'appesantir ;
 Voir l'accès de ma honte, et trembler d'en sortir !...
 Quel état ! Ô tyrans d'une âme toujours pure, 770
 Laissez-moi respirer, honneur, amour, nature,
 Amitié, laissez-moi dans ce flux et reflux
 Recueillir un moment mes vœux irrésolus.

SCÈNE I

. Artaxerce, Artaban, Arbace.

ARTAXERCE

Pour la dernière fois je parais à ta vue.
J'ai laissé trop longtemps ta peine suspendue,
Pour te justifier tu n'as plus qu'un moment,
Parle, ou de ton forfait subis le châtement,
Songe bien qu'il n'est plus qu'une prompte défense
Qui puisse te soustraire à ma juste vengeance.

775

ARBACE

Non, vous ne savez pas qui vous interrogez,
Qui vous blessez, Seigneur, et qui vous outragez ;
Vous ne connaissez pas quelle terreur me glace,
CE que souffre pour vous le malheureux Arbace,
Pour vous qui l'accusez, qui soupçonnez sa foi
Quelqu'indice inouï qui parle contre moi,
Vous avez fait un crime en me croyant un traître,
Qu'un jour vous ne pourrez vous pardonner peut-être,
La vie est pour Arbace un trop pesant fardeau,
Frappez, mais demandez aux Dieux que le bandeau
Dont vos yeux font couverts, à jamais y demeure ;
Souhaitez qu'avec moi cette vérité meure :
Confus, désespéré de m'avoir outragé,
Par votre repentir je serais trop vengé.

780

785

790

ARTAXERCE

Hé bien ! Explique toi, montre ton innocences
Ne parais plus coupable en gardant le silence,
Et sans dissimuler, sans parler à demi,

795

Rends-toi l'honneur, Arbace, et rends-moi mon ami.
Tu restes interdit, tu n'oses me répondre,
Et ta fausse vertu ne sert qu'à te confondre,
Et je pourrais douter encor de ta fureur !
Lorsque par ton silence...

800

ARBACE

Ah ! Prince, à votre soeur
Je n'en ai pas dit plus, et dans mon sort funeste,
Dans ce grand déshonneur, son estime me reste.

ARTAXERCE

Son estime ! Ah ! Plutôt dis sa prévention.

805

ARTABAN (à Arbace)

Quel espoir fondes-tu sur cette illusion ?

ARBACE (très lentement)

Craignes de l'offenser, respectez ses alarmes,
Trop d'indignation se mêlait à ses larmes,
Ce n'est qu'avec l'excès du plus ardent courroux
Qu'elle a pu voir qu'un fils soit accusé par vous.

810

(À part.)

(Haut.)

ARTABAN

Qu'a-t-il dit !
Ainsi donc le même esprit t'anime ;
Tu veux...

ARTAXERCE

Eh ! Connais-tu les suites de ton crime ?
Sais-tu bien dans quels maux tu viens de m'engager,
Cruel ; sais-tu sur qui, trop prompt à me venger,
Déjà ma défiance a porté ma colère ?
Ici, plutôt que toi, j'ai soupçonné mon frère.
Darius a péri.

815

ARBACE

Darius !

820

ARTAXERCE

Tu pâlis !

ARBACE

Ô Dieux ! De quel effroi tous mes sens sont remplis ;
Qui l'accusa ?

ARTABAN

Moi-même.

ARBACE

Ah ciel !

825

ARTABAN

Son sort t'étonne.
Je n'ai rien respecté pour assurer le trône.
Plus ennemi que lui, tu persistes, cruel !
Je ne te connais plus : ton refus criminel...

(À part.)

(Haut.)

ARBACE (à Artaban)

Barbare !

830

Ah ! Si je suis à vos yeux si coupable ,

Rougissez donc d'un fils de tant d'horreurs capable.

Odieux désormais à la Perse par moi,

Comment dans cet état approchez-vous du Roi ?

Restez-vous dans un rang d'où ma honte vous chasse ?

835

Couvert de mon opprobre, est-ce ici votre place ?

(À Artaxerce.)

ARTABAN

J'y reste encore, ingrat ; peur-être je le dois

Pour être le premier à me venger de toi.

Non, Seigneur, il n'a plus qu'un juge dans son père.

ARTAXERCE

Et mon père immolé par ta main meurtrière,

840

Ne criant que ta mort dans le fond de mon coeur,

Déjà de ma vengeance accuse la lenteur.

Il est temps que ton sang satisfasse à ses mânes,

Et plus que moi, cruel, c'est toi qui te condamnes,

Qu'on l'ôte de mes yeux.

845

ARBACE

Méprisez mes tourments,

.....

Prince, condamnez-moi, voyez-moi comme un traître,
Un sacrilège, un monstre, ... à vos yeux je dois l'être...
Mais que mon sang versé ne vous rassure pas,
Seigneur, changez la garde, et craignez mon trépas.

850

SCÈNE V

Artaxerce, Artaban.

ARTAXERCE

Que dit-il, et pour moi quel intérêt l'anime !
Quel soin ?

(À part.)

(Haut.)

ARTABAN

Parons ce coup.
Seigneur, quoiqu'il supprime ;
De son faux désaveu le perfide sorti,
Vient de montrer enfin qu'il connaît un parti
Puissant, nombreux, formé depuis longtemps sans doute ;
Puisqu'il est des dangers que pour vous on redoute,
Puisque même à vos yeux son chef déjà frappé,
En tombant sous le fer ne l'a point dissipé.
Arbace était dans Suze... Il a vu la Princesse...
Elle est la seule ici qui pour lui s'intéresse....
Vous la voyez , Seigneur, le défendre à vos yeux.
Vous la voyez pleurer un Prince factieux...
Pardonnez ; mais pour vous Arbace paraît craindre...
Serait-ce le remords d'un coeur lassé de feindre ?...

855

860

865

Eut il pris le poignard de la main de l'amour ?...

ARTAXERCE

Arrêtez, Artaban : eh ! Quel horrible jour
Croyez-vous donc porter dans mon âme éperdue ? 870
Non, de ce jour affreux n'éclairez point ma vue,
Sur les miens désormais cessez de m'alarmer ;
Dois-je prendre en horreur tout ce qu'il faut aimer ?
Je suis bien malheureux ! Non laissez-moi, vous dis-je ;
Je ne croirai jamais à cet affreux prodige , 875
Que tout conspire ici pour me percer le flanc,
Et que le même crime ait gagné tout mon sang.
Allez, dans ce moment que le conseil s'assemble,
Qu'Arbace soit jugé, que le perfide tremble ;
Plus il surprit mon coeur par un faux sentiment ; 880
Plus je dois aujourd'hui marquer son châtement.

SCÈNE VI

Artaban, Mégabise.

MÉGABISE

Ciel ! Qu'ai-je entendu ! Seigneur, qu'allez-vous faire ?
Ce moment dangereux permet-il qu'on diffère ?
On va juger Arbace , êtes-vous sans effroi ?
L'abandonnerez-vous à son destin ? 885

ARTABAN

Suis moi.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Artaxerce, Artaban.

ARTABAN

Inflexible ennemi des crimes de ma race,
Au rang des Juges même oui, Seigneur, j'ai pris place ;
C'était trop peu pour moi que de l'abandonner,
À la mort le premier j'ai dû le condamner,
Je devais à l'État un si grand sacrifice,
C'en est fait, et mon fils va marcher au supplice.

890

ARTAXERCE

Ainsi donc son silence est un crime de plus...
Que de freins à la fois il faut qu'il ait rompus !

ARTABAN

C'est son crime, Seigneur, non sa mort qui m'accable.
Comment prévoir qu'un jour il devint si coupable,
Et qu'un bras qui pour vous s'est armé tant de fois,
Souillerait jusques là l'honneur de ses exploits :
De l'État en ces lieux les chefs prêts à paraître
Vont fléchir le genou devant leur nouveau maître ;

895

900

Il ne m'appartient pas dans mon sort malheureux,
 De joindre devant vous mon hommage à leurs vœux.
 J'ai signé de mon fils la sentence mortelle,
 C'est là qu'en traits de sang ma foi se renouvelle.
 Je n'ai plus qu'à quitter ces funestes remparts,
 Où je vois mon opprobre écrit de toutes parts,
 Je cours ensevelir mon horrible disgrâce,
 Et plût aux Dieux encor la honte de ma race.

905

SCÈNE II

ARTAXERCE

Je me sens déchiré. Une indigne pitié
 Vient saisir malgré moi mon esprit effrayé.
 Ô jour affreux ! Il faut que le traître périsse
 Dans l'opprobre, grands Dieux ! Dans le dernier supplice,
 Ah ! Si dans les excès de sa témérité,
 Il avait à mes jours seulement attenté,
 J'aurais laissé briser des mains de la clémence
 Le glaive dont les lois ont armé ma puissance.
 Ô de mon coeur trahi sentiments superflus !
 Charme qui m'abusiez, qu'êtes-vous devenus ?
 Quand sujets tous les deux et sous des lois communes ;
 Un sort moins inégal rapprochait nos fortunes,
 Sur quelle foi trompeuse hélas ! Trop endormi,
 J'avais cru pour le trône acquérir un ami !
 Au lieu de ce trésor, je ne vois plus qu'un traître.
 Il semblait cependant notre point fait pour l'être ;
 Fatalité bizarre ! Affreux destin des Rois !
 Tout le corrompt-il donc auprès d'eux par leur choix ?
 Lui que j'ai vu fidèle autant que magnanime,
 Un coeur change à ce point ! Un moment mène au crime !

910

915

920

925

À qui donc se livrer ? Où placer l'amitié ?
Et toi vertu d'un jour, à qui je me fiais,
Tu m'as trompé ; j'ai cru qu'un pas dans ta carrière
Devait être un attrait pour la remplir entière.

930

SCÈNE III

Artaxerce, Emirène, Élise.

EMIRÈNE

Arbace !... Qu'ai-je appris ? Arbace est condamné !
Au supplice, à l'opprobre Arbace abandonné !

ARTAXERCE

Je ne suis plus son Roi que pour être son juge.

935

EMIRÈNE

Je le crois innocent, et je fuis son refuge ;
Contre vous, contre tous, je viens le secourir,
C'est un crime pour moi de le laisser périr.
Son danger m'affranchit d'une vaine réserve,
Et l'honneur, l'équité, tout veut que je le serve.

940

ARTAXERCE

Eh ! De son crime encor vous doutez aujourd'hui ?

EMIRÈNE

Son crime ! Est-il prouvé ?

ARTAXERCE

Quoi ! Lorsque contre lui
Vous voyez qu'à la fois tout dépose et l'accuse ;
Ce séjour ignoré qu'il prolongea dans Suze, 945
Ce silence obstiné, ce désaveu menteur
Du crime dont il est le complice, ou l'auteur,
Lorsque le fer sanglant... Écoutez, Emirene ,
Une aveugle pitié trop longtemps vous entraîne.
Est-ce ainsi qu'oubliant la plus auguste loi, 950
Vous outragez la cendre et d'un père et d'un Roi.
Vous osez...

EMIRÈNE

Arrêtez, n'insultez pas vous-même
Aux pleurs, au désespoir d'une soeur qui vous aime.

ARTAXERCE

Cessez donc de douter encor de ses forfaits ; 955
Soyez ma soeur, soyez la fille de Xercès.

EMIRÈNE

Xercès périt, Seigneur, il attend la vengeance ;
C'est là mon premier soin, c'est ma triste espérance ;
Et qu'un long châtiment soit préparé pour moi,
Si, m'osant écarter de la plus sainte loi, 960
À mon coupable amant lâchement asservie.
Je lui vendais le sang qui m'a donné la vie.
Mais ce sang, où sans crainte on osa se plonger ;
Si l'innocent périt, reste encor à venger.
Plus l'apparence ici déposant contre Arbace ; 965
Des soupçons à lui seul semble arrêter la trace ;

Plus dans son désaveu ce mortel affermi,
 Exige d'examen dans le coeur d'un ami.
 Qui, lui, Seigneur ! Qu'après tant de preuves de zèle ;
 Tant d'horreur ait souillé cette âme si fidèle ! 970
 Il eut pu, par le crime, élever aujourd'hui
 Cette affreuse barrière entre Emirène et lui !
 Non ; du crime jamais il n'eut conçu l'idée ;
 Les armes à la main il m'aurait demandée ;
 Il eut, poussant l'audace au plus terrible éclat, 975
 Soulevé tout ce peuple et renversé l'État ;
 Son amour, son dépit, sa fierté naturelle,
 Son audace emportée en eut fait un rebelle,
 Jamais un lâche.

ARTAXERCE

En vain vous lui servez d'appui ; 980
 Mon père n'eut jamais d'autre ennemi que lui.
 Dans votre aveuglement vous seule pouvez croire...

EMIRÈNE

Tout, avant de penser qu'il ait souillé sa gloire.
 Par les mêmes soupçons indignement flétri,
 Par votre ordre déjà votre frère a péri. 985
 Je veux croire avec vous que la haine inquiète
 Préparait contre vous quelque trame secrète,
 Que pour troubler l'État peut-être il eut vécu :
 Mais enfin de son crime est-il mort convaincu ?
 Lui sur qui la loi seule avait un droit suprême. 990
 Après l'oubli des lois, redoutez les lois même...
 Le crime à leur regard souvent s'est dérobé,
 L'innocent méconnu sous leur glaive est tombé,
 Vous condamnez Arbace ! Ah ! Craignez l'injustice,
 Redoutez le faux jour d'un dangereux indice. 995

Une haute vertu quand l'éclat solennel
A consacré le nom et les moeurs d'un mortel,
De sa seule vertu l'autorité suprême
Suffit pour balancer l'évidence elle-même.
Du temps, juge infaillible, attendez le flambeau. 1000
D'un frère et d'un ami tour à tour le bourreau,
Sans venger votre père, irez-vous par des crimes,
Sur sa cendre trompée entasser les victimes ;
Et verser au hasard, précipitant vos coups,
Un sang qui vous fut cher, et qui coula pour vous ? 1005

ARTAXERCE

Dans un crime d'État, c'en est un de se taire ;
De n'en pas tout entier révéler le mystère ;
Des indices ainsi le secours rejeté
Aurait plus d'une fois produit l'impunité.
Ces preuves contre lui sont assez authentiques : 1010
Ne me parlez donc plus de hasards chimériques,
D'une innocence ou fausse, ou qu'il veut nous cacher ;
S'il se tait, il mourra. Qu'ai-je à me reprocher ?
J'ai moi-même aujourd'hui combattant l'évidence ;
Dans le fond de son coeur cherché son innocence , 1015
J'ai permis, espérant de le revoir absous,
Qu'il fut interrogé par son père et par vous ;
D'un complot ténébreux qu'il dévoile la trame ,
Qu'il s'explique, qu'il parle : ou vous-même j Madame»
Trouvez d'autres moyens de le justifier. 1020

EMIRÈNE

Il n'en est qu'un, Seigneur, c'est de vous défier...

ARTAXERCE

Et de qui ?

EMIRÈNE

D'Artaban.

ARTAXERCE

Quelle erreur vous égare ?
Comment ? D'où savez-vous !

1025

EMIRÈNE

Je crains tout du barbare,
Avant de le nommer j'ai longtemps combattu,
De son malheureux fils j'afflige la vertu ,
L'ingrat va repousser, pour courir au supplice,
La main que je lui tends au bord du précipice,
Mais il y va tomber, mais tout est contre lui,
Lui-même il s'abandonne, il n'a que moi d'appui,
Sauvons le malgré lui des coups de l'imposture,
S'il peut sacrifier l'honneur à la nature,
Si sans voir que du crime il se fait le soutien,
Il se tait par devoir, le sauver est le mien.
Vous voyez la douleur et l'effroi qui me glace,
Un si funeste avis ne me rend point Arbace,
Je le perdrai de même, ah ! Du moins qu'aujourd'hui !
Emirène le sauve en renonçant à lui.

1030

1035

1040

ARTAXERCE

Vous craignez ? Vous voulez qu'une crainte si vaine,
Qu'un soupçon seulement fondé sur votre haine.

Balance dans mon coeur d'invincibles raisons,
Qui sur le traître Arbace attachent mes soupçons ;
Vous voulez, qu'oubliant quarante ans de services,
Sur de vagues terreurs, sans preuves, sans indices...

1045

SCÈNE IV

Artaban, Artaxerce, Emirène, Elise.

ARTABAN

Seigneur, dans le moment je viens d'être averti
Que bientôt le Palais devait être investi.
De Darius, dit-on, les complices perfides ,
Craignant d'être punis et de vengeance avides,
Sans doute soulevaient les esprits contre vous ;
Et mon zèle aura même excité leur courroux.
Depuis que j'ai signé la sentence d'Arbace
Ils avancent l'instant que marqua leur audace :
Mais j'ai dans le moment fait de cet attentat
Avertir votre garde et les chefs de l'État.
Vous ne craindrez plus rien d'une telle entreprise ;
Et l'art des conjurés n'est que dans la surprise.

1050

1055

ARTAXERCE

Eh bien ! Ma soeur.

ARTABAN

Seigneur, le trône vous attend,
Il le faut affermir, et c'est en y montant.
Les serments prononcés, l'alliance sacrée
Du peuple avec son Roi sur les autels jurée,

1060

Tout rappelle au devoir les esprits révoltés,
Tout servira de frein à leurs témérités.

1065

ARTAXERCE

Grands Dieux ! Ah ! Si les Rois sont vos vives images,
Deviez-vous sur leur tête assembler tant d'orages ?
Allons, voyons quels coups, il nous faut prévenir.
Ciel ! Être à peine au trône, et n'avoir qu'à punir !

SCÈNE V

Emirène, Élise.

EMIRÈNE

Ô Dieux ! Avec quel art le traître dissimule !
Que la fourbe est habile, et l'amitié crédule !
Par quel coup politique et par quel ascendant
Il trompe un jeune roi forcé d'être imprudent !
Peut-être j'aurais dû.... mais qu'aurais-je pu dire ,
Que le traître déjà n'eut eu l'art de détruire ?
Quoi ! De notre entretien tout le fruit est perdu ,
Je vois en un moment mon espoir confondu.

1070

1075

ÉLISE

Quoi ! Son zèle n'a point dans votre âme surprise
Ébranlé les soupçons...

EMIRÈNE

Il les confirme, Élise.
Plus son zèle pour nous cherche à se signaler,
Et plus ce zèle est faux, plus il me fait trembler,

1080

Il n'a que trop de droits d'imposer à mon frère :
Mais il ne peut tromper mon regard plus sévère,
C'est un monstre : courons, employons ce moment
À tenter les moyens de sauver mon amant.
Toi qui connais Arbace, ô ciel, prends sa défense ;
Je croirais t'offenser d'implorer ta clémence,
J'invoque ta justice, éclate, qu'attends-tu
Pour frapper le coupable et sauver la vertu ?

1085

1090

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ARTABAN (*seul*)

Enfin à mes desseins voici l'instant propice ;
Je vois le sort d'un fils sous un plus doux auspice,
J'ai dû l'épouvanter n'ayant pu l'attendrir,
Je ne le verrai plus s'obstiner à périr.
J'ai craint, je l'avouerai, l'entretien d'Emirene ;
Les regards de l'amour, les soupçons de la haine,
J'ai tremblé que le frère alarmé par la soeur,
De quelque vérité n'entrevit la lueur ;
Mais en le prévenant par une heureuse adresse
Des coups qu'à son insu je prépare et je presse,
Vers sa perte à ce trône il s'avance égaré,
Et le piège l'attend sur le premier degré.
Infaillible ressource, et nouveau stratagème,
J'aurai su le tromper par la vérité même.

1095

1100

SCÈNE II

Artaban, Mégabise.

ARTABAN

J'ai délivré mon fils, il est en sûreté, 1105
Et nous pouvons enfin agir en liberté.

MÉGABISE

Quel prestige à ses yeux a donc pu vous absoudre ?
À sortir de ses fers qui l'a donc pu résoudre,
Lui, Seigneur, qui tantôt...

ARTABAN

Ce n'est pas sans effort ; 1110
En vain je lui montrais les horreurs de son sort,
L'appareil de la mort préparé dans la place,
Un infâme bûcher élevé pour Arbace,
Rien n'ébranlait son coeur, il était sans effroi ;
Le moment de sa mort n'approchait que pour moi ; 1115
Et de tous mes desseins détestant l'artifice,
L'ingrat à mes bontés préférait le supplice ;
Il m'échappait enfin et courait au trépas
La fureur me saisit et j'arrête ses pas :
Obéis, ai-je dit, ou crains pour ton amante, 1120
Soudain il n'a plus vu qu'Emirene expirante :
À cette affreuse image il a pâli, tremblé,
Les périls d'Emirene enfin l'ont ébranlé,
Et j'ai su le forcer par sa frayeur extrême,
À sortir de ses fers, pour sauver ce qu'il aime. 1125
Mais les Grands à l'Autel vont joindre ici le Roi.
Dis moi, cher Mégabise, as-tu rempli ma loi ?

As-tu versé la mort dans la coupe sacrée,
Pour le serment du trône en ces lieux préparée ?

MÉGABISE

Oui, j'ai choisi l'instant, et loin de tous les yeux, 1130
J'ai su prendre, Seigneur, ce soin mystérieux ;
Cependant d'Artaxerce écarterz Emirène,
Je redoute toujours la douleur qui l'entraîne,
Si par elle aux soupçons peut-être ramené...

ARTABAN

Je tiens à mon génie Artaxerce enchaîné, 1135
Et sa crédulité bien moins que mon adresse
Sur ses propres périls aveugle sa jeunesse,
L'Autel, le trône est prêt, rien ne peut l'arrêter,
Dans de si courts instants qu'aurais-je à redouter !
Au succès de mes vœux quel revers pourrait nuire ? 1140
De ce moment, ami, seulement je respire,
Tout ce que j'ai souffert ! Dans quels maux aujourd'hui,
Dans quel péril mon fils me jetait avec lui,
Le voir prêt à périr sans pouvoir le défendre,
Tantôt presser se mort, et tantôt la suspendre, 1145
Détester sa vertu, devant tout à sa foi,
Dans le fond de mon coeur l'admirer malgré moi ;
Moi-même être jaloux de la paix consolante
Qui tenait lieu de tout à son âme innocente,
Que j'ai senti de trouble, ami ! Mais ne crois pas 1150
Qu'en mon ambition je recule d'un pas,
Plus j'ai tenté pour elle et plus elle redouble,
Ne prends point pour remords quelques moments de trouble,
Et de tous mes malheurs crois que le plus affreux,
Ce serait de laisser mon crime infructueux : 1155
Sors, rejoins mon parti, j'aperçois Artaxerce.

SCÈNE III

Artaxerce, Artaban, Les Satrapes, Gardes.

ARTAXERCE

Demeurez, Artaban, vous, soutiens de la Perse ,
Écoutez ; si les Rois sont sujets à l'erreur
Leur équité du moins doit avoir en horreur
Ce préjugé honteux que ma justice efface, 1160
De flétrir un mortel des crimes de sa race.
Dans ces moments de trouble et de soulèvements
Votre Roi s'est hâté d'exiger vos serments.
Puisse mon règne ouvert sous de si noirs auspices ;
Vous donner d'autres jours plus doux que ces prémices ! 1165
Je jure le premier sur la coupe des Rois,
Je jure d'être juste et d'obéir aux lois,
De me croire engagé par ma grandeur suprême
À rendre heureux ce peuple, à mériter qu'il m'aime ;
Et que le Dieu du jour par ma voix attesté 1170
À mes yeux pour jamais refuse la clarté,
Que la mort dans mon sein passe avec ce breuvage,
Si je dois violer le serment qui m'engage.

SCÈNE IV

Les Acteurs précédens, Emirène.

EMIRÈNE

Ouvrez-moi les chemins, qui l'aurait crû, Seigneur,
Arbace est hors des fers. 1175

ARTAXERCE

Que dites-vous, ma soeur ?

EMIRÈNE

Seigneur sa délivrance autant que vous m'étonne,
Les rebelles... Arbace... et c'est lui qu'on soupçonne ?

ARTAXERCE

Comment ?

EMIRÈNE

Ce même Arbace accusé devant vous ; 1180
L'objet infortuné de tout votre courroux,
Que dans ces lieux hors moi tout a pu méconnaître,
S'il eût voulu, Seigneur, il était roi peut-être,
Par lui tout est calmé.

ARTABAN (*à part*)

Qu'entends-je ? Quel revers ! 1185

ARTAXERCE

Arbace !... Quelle main a donc brisé ses fers ?

EMIRÈNE

J'ignore. Mais Seigneur, il en sortait à peine,
Il s'élève à sa vue une émeute soudaine,
Il voit les conjurés, et de quelques soldats
Qu'il désarme lui-même il fait suivre ses pas. 1190
Il s'élance, il s'écrie, ah ! Calmez mes alarmes,

Cessez, qui que ce soit qui vous appelle aux armes ;
Qui de ce zèle affreux vous remplisse pour moi
Quittez-le, osez me suivre aux pieds de votre Roi ;
Versez pour une cause illustre et légitime
Un sang que vous alliez prodiguer pour le crime,
Barbares, choisissez l'infamie ou l'honneur.
La honte de céder agite encor leur coeur ;
Il insiste, il obtient, il enchaîne l'audace,
Les rebelles vaincus tombent aux pieds d'Arbace.

1195

1200

SCÈNE VI

Artaxerce, Artaban, Emirène, Les Grands de la Perse.

ARBACE

Seigneur j'ai rempli mon devoir,
J'ai saisi ce moment qui fut en mon pouvoir.
De ramener l'audace à votre obéissance.
Ce succès que le ciel dût à mon innocence,
Ce bien inespéré que je goûte en ce jour
Doit peut-être m'absoudre aux yeux de votre Cour,
Mais si ce prompt effet de la foi la plus pure,
Si mon zèle trop vain n'a rien qui vous rassure,
Si plus sévère enfin comme fils, comme roi,
Tous vos soupçons encor sont arrêtés sur moi,
Qu'on me rende mes fers, le malheureux Arbace
Est absous devant vous, on ne veut point de grâce.

1205

1210

ARTAXERCE

Je ne sais où je suis ! Hé qui t'a délivré ?

ARBACE

Le sort, le même sort contre moi déclaré
N'exigez rien de plus.

1215

ARTAXERCE

Ô prodige ! Ô mystère
Chaque mot me confond ; est-ce ainsi qu'il m'éclaire ?
Toi me défendre ! Toi ! Tu m'aurais pu servir,
Est-ce innocence ? Ô ciel ! N'est-ce qu'un repentir ?

ARBACE

Le crime est trop horrible, et qui l'eut pu commettre,
Entre vos mains, Seigneur, viendrait-il se remettre ?
Sûr qu'il n'est point de grâce en un tel attentat,
Que le moindre pardon révolterait l'État,
Le coupable aux forfaits dévoue alors la vie ;
Et pour mieux les cacher, souvent les multiplie.

1220

1225

ARTAXERCE

Que dois-je soupçonner ! Il échappe à ses fers,
Il réprime lui seul des complots si pervers,
Par un zèle apparent si pour sauver sa gloire...
Sa fureur... à l'autel... plus couverte... plus noire...
Hé bien prends à témoin dans ce lieu redouté,
Et de ton innocence et de la vérité
Le Dieu dont la puissance est dans Suze adorée ;
Viens, jure à cet autel sur la coupe sacrée.

1230

ARBACE

Ah ! Je suis prêt, donnez.

ARTABAN

Mon fils !

1235

ARTAXERCE

Artaban !

EMIRÈNE

Ciel !

ARTAXERCE

Pourquoi l'arrêtez-vous ?

EMIRÈNE

Ô crime !

ARBACE (*à part*)

Sort cruel !

1240

ARTAXERCE

Quel est donc votre effroi ? Parlez.

EMIRÈNE

Tout vous éclaire,
Le ciel ouvre vos yeux. Redoutez tout, mon frère.
Trop longtemps le perfide a surpris votre soi.
Artaban nous trahit.

1245

ARTABAN

Quoi, Madame !...

EMIRÈNE (*à Artaban*)

Tais toi.

Va, je reconnais trop ta fourbe abominable,
Ton crime est avéré : si tu n'es pas coupable,
Bois dans la coupe.

1250

ARTABAN

Hé bien !... Oui, je l'empoisonnai.

ARBACE

Quel aveu !

ARTAXERCE

Quoi, perfide !

ARTABAN

Et te la destinai,
J'ai tout fait pour Arbace, il n'est point mon complice ;
Mon fils du fer sanglant craignit pour moi l'indice,
Sa main me l'arracha.

1255

ARTAXERCE

Qu'on l'arrête.

(Il tire son épée pour signal.)

ARTABAN

Frémis ;

J'ai su gagner ta garde et tout n'est pas soumis.

1260

Amis , meure Artaxerce.

ARTAXERCE *(l'épée à la main)*

Osez-vous bien, perfides ?

ARBACE *(se jetant au devant du Roi)*

C'est à travers mon sein que vos coups parricides...

EMIRÈNE

Ah ! Dieux !

ARTABAN

N'écoutez rien.

1265

ARBACE *(se jetant sur l'autel prenant la coupe)*

Frémissez, inhumain,

Vous m'aimez, ce poison va passer dans mon sein.

ARTABAN

Que fais-tu ?

ARBACE

Jetez donc ces armes criminelles ;

Donnez du repentir cet exemple aux rebelles

1270

Ou cette coupe....

ARTABAN

Ingrat ! Tu fais mon désespoir.
Va rampe aux pieds du trône, où tu pouvais t'asseoir ;
Esclave malheureux d'une vertu timide,
Vis dans l'abaissement, chargé d'un parricide.

1275

EMIRÈNE

Hé bien ! Vous le voyez, me trompais-je, Seigneur ?

(Arbace veut suivre son père, Artaxerce le retient.)

ARBACE

Ah ! Mon père ! À quel prix me rendez-vous l'honneur ?

ARTAXERCE

Dieu ! Quel jour m'est rendu, que l'erreur est cruelle !
Moi qui te soupçonnais je dois tout à ton zèle...
Viens partager ce rang d'où je tombais sans toi,
Et retrouve à jamais ton ami dans ton Roi.

1280